

Georges Henri Rivière, retour sur la réinvention du musée

PROPOS DE GERMAIN VIATTE
ET MARIE-CHARLOTTE CALAFAT
RECUEILLIS PAR PASCALE LISMONDE

L'ouverture sur le monde de nos musées contemporains est due à des inventeurs souvent méconnus. Ainsi de Georges Henri Rivière, fondateur en 1972-75 du Musée national des Arts et Traditions Populaires (MnATP) – dont les collections sont aujourd'hui au Mucem – après 35 ans de batailles pour donner à voir les cultures matérielles et le patrimoine ethnologique de la France. En montrant les passions de Georges Henri Rivière pour les arts, les métiers et les explorations de son temps, les deux commissaires Germain Viatte, conservateur général du patrimoine passé par le Centre Georges-Pompidou dès 1973 – qu'il a dirigé de 1992 à 1997 – et ayant conduit le projet muséologique d'origine du musée du Quai Branly dont il est aujourd'hui conseiller, et Marie-Charlotte Calafat, conservatrice et responsable adjointe au département des collections et des ressources documentaires du Mucem, donnent à voir l'invention du musée moderne dans un XX^e siècle en pleine transformation.

PASCALE LISMONDE: Pourquoi une exposition autour de la figure de Georges Henri Rivière ?

GERMAIN VIATTE: Celui qu'on appelle souvent GHR est si divers dans ses actions et son influence qu'il apparaît comme un personnage hors-normes, d'une fantaisie et d'un charisme irrésistibles. Notre exposition vise à rendre justice à son inventivité, car de nos jours, il est méconnu en France bien que central dans le développement de nos musées.

Sa formation est importante. Né en 1897 et mort en 1985, sa vie épouse les mutations du XX^e siècle, déjà par l'oscillation entre ville et campagne qui marque son enfance. Sa famille maternelle le plonge dans l'univers rural de l'Oise, mais il vit dans le Montmartre artistique et populaire du début du XX^e siècle. Les foires, le cirque l'enchantent, comme les cabarets et la musique qu'il découvre grâce à son oncle Henri, ancien animateur du Chat noir. Artisan graveur sur bois et collectionneur invétéré d'estampes populaires ou de netsuke japonais, Henri Rivière lui donne le goût des objets et lui apprend

à tout regarder en son contexte en photographiant les pêcheurs de Bretagne ou par ses estampes japonisantes des *Trente-Six Vues de la tour Eiffel* alors en construction. Ensuite, blessé lors de la Grande Guerre, le jeune Rivière découvre le jazz auprès de militaires américains. Il se lie avec Jean Vergnet-Ruiz, futur inspecteur général des musées, pratiquant avec lui le recensement méthodique de monuments ou du patrimoine, tandis que l'amitié d'Aragon l'entraîne vers les avant-gardes. Dans les années 1920, passionné de jazz et de music-hall, GHR plonge dans l'univers des Afro-Américains de Paris, écrit des chansons pour Joséphine Baker et il goûte l'effervescence artistique du *Bœuf sur le toit* où Picasso, Diaghilev ou Cocteau viennent écouter Gershwin, Cole Porter, Satie ou Darius Milhaud sous *L'Œil Cacodylate* de Picabia.

Henri Rivière. *En haut de la tour*, série *Les Trente-Six Vues de la tour Eiffel*, 1888-1902, lithographie en couleur, 27 × 22,8 cm. Musée d'Orsay, Paris.





Henri Lehmann. *Georges Henri Rivière sur les toits du musée du Trocadéro en démolition.*
Vers 1936, photographie argentique. Mucem, Marseille.

Comment Georges Henri Rivière est-il entré dans l'univers des musées ?

ev : En 1928, par un audacieux coup d'éclat ! Lui qui publiait des articles dans les *Cahiers d'art* de Christian Zervos se lance dans un panorama sans précédent des *Arts anciens de l'Amérique* au Musée des Arts décoratifs. Sollicitant collection-

neurs privés et institutions publiques françaises et étrangères, il réunit plus de 1 200 œuvres d'art précolombien, certaines exhumées des vitrines sépulcrales du musée d'ethnographie du Trocadéro. Sa présentation est révolutionnaire – lumière, mobilier moderne, mise en valeur poétique et esthétique : GHR sera toujours « un magicien des vitrines », créant des boîtes à rêves. Énorme succès, d'autant plus que la vogue pour les arts primitifs et leur beauté formelle bat son plein ! Du coup, il est engagé par l'anthropologue Paul Rivet, nouveau directeur du musée du Trocadéro qui doit en faire le

futur Musée de l'Homme à ouvrir en 1938. Malgré son parcours peu académique, agilité intellectuelle, aisance relationnelle, sens de la fête populaire et de la méthode pour le repérage des collections font de Georges Henri Rivière un partenaire précieux alors qu'il faut tout inventer. Années folles de l'ethnographie, sans équivalent dans l'histoire des musées de la colline de Chaillot. Scientifiques, marchands, collectionneurs, politiques, artistes ou mécènes – dont les fastueux époux Noailles ou le banquier David David-Weill... – : tous sont sollicités pour enrichir et documenter les collections du futur musée, à vocation universelle. Le musée lance aussi une centaine de missions d'exploration scientifique des horizons lointains. En 1934, Alfred Métraux part pour l'île de Pâques et Paul-Émile Victor pour le Groenland mais dès 1931, Marcel Griaule lance la célèbre mission ethnographique et linguistique Dakar-Djibouti – l'Afrique noire d'ouest en est en deux ans. Pour lever des fonds pour l'expédition, GHR organise un combat de boxe très lucratif entre les champions Al Brown et Simendé. Et toujours attentif à la dimension humaine, il complète l'équipe de Griaule en leur associant l'artiste Gaston Louis Roux et l'écrivain Michel Leiris, qui en rendra compte dans *L'Afrique fantôme*.

Georges Henri Rivière lui-même a beaucoup voyagé, dans l'Europe entière, aux États-Unis, grâce à son court mariage avec une Américaine qui l'introduit dans tous les grands musées, et il continue après la guerre comme directeur de l'ICOM de 1948 à 1965, développant sans relâche ce réseau international de tous les musées. Est-ce ainsi qu'il s'est forgé une conception idéale ?

gv : Il découvre l'importance des équipes diversifiées où chacun accomplit un métier précis – conservateur, bibliothécaire, documentaliste, régisseur, gardien, ... Cette répartition des tâches alors inconnue en France, il l'installe au Trocadéro. Quant à l'organisation idéale des collections, il la définit dès 1929 et il va s'y tenir : d'un côté les salles d'exposition ouvertes au public, avec les *unica* classés par pays, et par catégories de matériel, soigneusement documentés et d'autre part les réserves, avec les séries et les doubles dans un minimum d'espace et accessibles aux chercheurs et travailleurs qualifiés.



Masque anthropozoomorphe, Kanaga.
Avant 1931, culture dogon, Mali, bois, pigments, fibres végétales, métal, 123 × 64,5 × 24,7 cm.
Musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris.

Comment en vient-il à concevoir un musée des arts et traditions populaires ? Et pourquoi appliquer l'exploration ethnologique non plus aux pays lointains mais aux régions de France ?

MARIE-CHARLOTTE CALAFAT : Ce glissement est favorisé dès 1936 par le Front populaire. Or pour GHR le savoir du peuple se traduit dans les objets communs, signes matériels du savoir-faire, des coutumes, des croyances. Il faut donc les mettre en valeur. À l'Exposition internationale de Paris de 1937, GHR présente un *Musée du terroir* et *La Maison rurale en France* et il aménage un département des Arts et Traditions populaires dans le sous-sol du Palais de Chaillot, en prélude à un futur musée spécifique. Il s'interroge de fait sur le monde de demain : « Que sera-t-il ? Machiniste, industriel, uniformisé ? Les progrès techniques vont-ils écraser l'homme sous le poids de son œuvre ? Et si ce monde venait à disparaître ? » Il y a urgence à collecter objets et documents de l'artisanat traditionnel et d'enregistrer toutes les étapes de



Collier monté d'un harnachement de cheval pour la Saint-Éloi, Bouches-du-Rhône. Avant 1938, bois, fer, matière textile, papier, 120 x 100 x 30 cm. Mucem, Marseille.

fabrication des imageries, objets domestiques, religieux, historiés, textiles et costumes. Il lance des enquêtes en Sologne, en Saône-et-Loire sur les sabotiers, chaudronniers, le travail du chaume... et autres métiers menacés.

ev: Une menace d'autant plus grande que l'irruption de la Seconde Guerre mondiale va tout bouleverser pour de longues années. Avec l'instauration du régime de Vichy, le musée de l'Homme est en crise : des résistants sont arrêtés, certains fusillés et Paul Rivet part en exil. GHR s'efforce de poursuivre son explo-

ration scientifique du monde populaire, rural et industriel en assurant la coordination des « chantiers intellectuels », afin d'engager partout en France de multiples chômeurs, architectes, artistes, ethnologues, réfractaires au STO, résistants clandestins, communistes. Sans hésiter à leur établir de faux papiers ou de faux certificats de travail pour échapper aux réquisitions. Résultat : une collecte de milliers de croquis, cartes, entretiens et photographies dont une sélection sera exposée au Louvre après la guerre dans une salle dédiée aux Arts et Traditions Populaires.

Puisqu'il s'agit d'un projet du Front populaire, pourquoi attendre 35 ans pour la création de son musée des arts et des traditions populaires ? Lors de l'inauguration en 1975, Claude Lévi-Strauss rappelait l'urgence de ce projet – « De toutes les sociétés traditionnelles, celle que nous connaissons le moins bien, c'est la nôtre », affirmait-il – tout en célébrant le mérite de

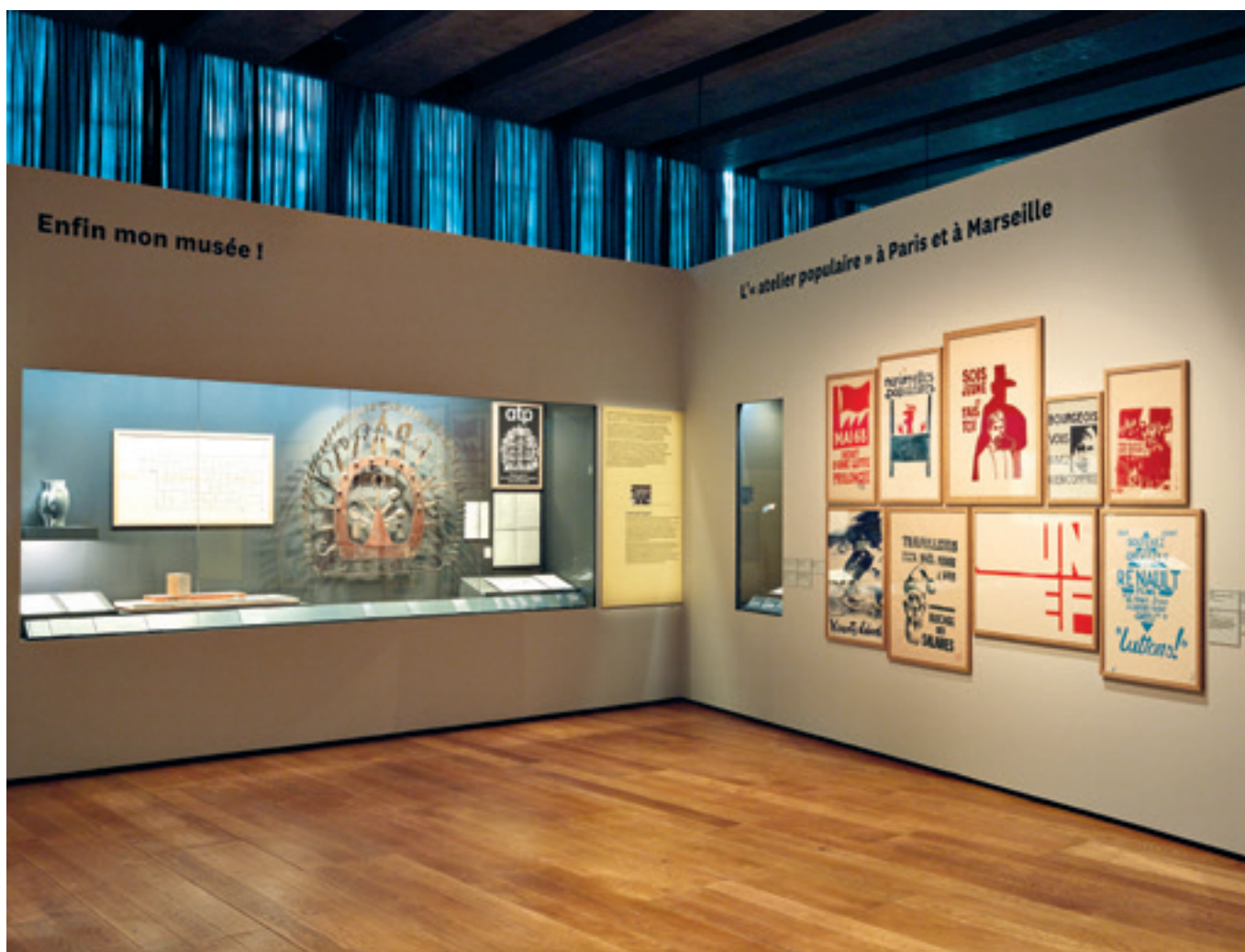
GHR touchant à la création de « la première association organique entre les musées nationaux et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) ».

gv : En réalité, en 1972-75, le musée national des Arts et Traditions Populaires (MnATP) est le premier musée national construit à Paris après la guerre, après la Fondation Maeght, privée, et le MuMa, musée d'art moderne du Havre cher à Malraux. Mais 35 ans, c'est en effet anormal ! Il y a eu des résistances à la

direction des musées de France et même son ami l'inspecteur général Jean Vergnet-Ruiz – conflit classique de l'histoire de l'art et de l'expertise contre le social et les sciences sociales. Selon GHR, furieux d'avoir été mis à la retraite en 1967, Malraux lui-même réprouvait la jonction qu'il avait réussi à opérer entre les musées et le CNRS. Nul n'ignore la difficulté des relations entre ethnologues et conservateurs défenseurs de l'esthétique classique. J'ai moi-même été nommé en 1997 à la direction du Quai Branly au plus fort des polémiques sur la création de ce musée. Mais ces conflits semblent désormais apaisés. On retient maintenant l'apport de Georges Henri Rivière quant à l'organisation des musées en général : création d'un programme, lancement de concours international d'architecture, expansion des collections, pratique de l'interdisciplinarité,

Dans un buron d'Aubrac vers 1910 – Reconstitution de l'unité écologique de la section « Un établissement humain, l'Aubrac » de la galerie culturelle du musée des Arts et Traditions Populaires, Paris. 1975, matériaux divers, son et lumière : 5 min 34. Mucem, Marseille.





Vue de l'exposition *Georges Henri Rivière – Voir c'est comprendre*, Mucem, Marseille, 2018.
À droite: Sérigraphies de l'atelier populaire de l'ex-École des beaux-arts de Paris, 1968.

importance des publics. Même s'il était un peu réticent par rapport à la grande machine institutionnelle du Centre Pompidou, on l'a consulté. De mon côté, je reste conscient de la difficulté pour un musée d'objets de devenir un musée de société, sauf à respecter l'esprit de GHR, leur père fondateur qui collectait les objets non pour leur seule beauté mais en tant que témoins des hommes, intégrés à un système d'expression les reliant à la nature et à la société.

MCC: GHR a voulu faire des musées des lieux de vie, d'échanges et d'inspiration pour les artistes, comme pour les avant-gardes du début du XX^e siècle. Et que tout le monde y ait la parole. Avec succès : trente ans après sa création, la Fédération des écomusées et des musées de

société représente aujourd'hui 180 établissements patrimoniaux sur toute la France. C'est aussi parce qu'il a conçu le MnATP comme un musée de synthèse entre musées de société et écomusées en régions. Pour créer une forme de mise en réseau des « enquêtes-collectes » pluridisciplinaires qu'il a instaurées, enregistrer et valoriser les mutations sociales ou politiques jusque dans les faits contemporains – en 1968, GHR est ainsi allé chercher les affiches produites par l'atelier des Beaux-Arts.

Et pour que le MnATP reste un lieu vivant et accessible, alors qu'il périlait faute du renouvellement voulu par GHR, la totalité de ses collections et du fonds Europe du musée de l'Homme a été transférée au Mucem. Le travail sur les collections englobe désormais l'Europe et la Méditerranée. J'ai moi-même participé à partir de 2008 à la préparation de ce transfert d'un million d'objets et documents véhiculés par 160 semi-remorques. D'où cette exposition, cinq ans après l'ouverture du Mucem, car la démarche de GHR est au cœur de l'identité du musée et de la réflexion sur son rôle dans la société.

GV: Georges Henri Rivière incarne ainsi cinquante ans de la vie des musées, en France et à l'étranger. Notre titre – *Voir, c'est comprendre* –, inspiré d'Éluard, rappelle qu'apprendre à voir la complexité et les évolutions du vivant, passé et présent, est un fondement de l'intelligence du monde. ■